

LUC 16 : 1 à 7

Voici **un texte gênant, voire dérangeant**, pour plusieurs raisons :

- parce **qu'il semble montrer en exemple un filou, un gérant de domaine** qui, aussitôt licencié pour cause de malversations, trouve encore le moyen de falsifier les comptes de son maître pour en tirer un profit indirect ;
- un texte gênant à **cause de la réaction inattendue du maître floué, qui félicite un domestique qu'il vient de licencier !**
- un texte gênant enfin, voire immoral, à **cause du commentaire qui suit la parabole :**

« Faites-vous des amis avec le "dieu ARGENT" ! » (LUC 16 : 9)

et c'est **Jésus qui le dit !!!**

Décidément, on aura tout vu !!!

Essayons cependant de comprendre ce que Jésus peut bien vouloir nous dire à travers cette parabole, puisque Jésus nous a habitués à ce genre de récit : **une parabole en effet, c'est un récit à visée pédagogique avant tout, un moyen fréquemment employé par Jésus-et dans tout l'Orient- pour nous faire réagir, nous faire réfléchir à des sujets importants, voire difficiles.**

L'évangile de Luc est d'ailleurs le seul parmi les évangiles synoptiques à rapporter cette parabole qu'il introduit par ces mots :

« Il disait aussi aux disciples :... » (LUC 16 : 1)

c'est donc que ce texte constitue une suite logique avec ce qui précède, c'est à dire tout **le chapitre 15**, dans lequel Luc a exposé **les paraboles :**

- **d'un fils perdu et retrouvé (LUC 15 : 11 à 32)**
- **d'une pièce d'argent perdue et retrouvée (LUC 15 : 8 à 10)**
- **d'une brebis perdue et retrouvée (LUC 15 : 1 à 7)**

Ces trois paraboles étaient toutes adressées aux pharisiens et aux scribes, hostiles à Jésus et scandalisés par le fait que Jésus accueille des pécheurs, des gens infréquentables selon eux !

Avec cette quatrième parabole, c'est à ses disciples qu'il s'adresse-et bien sûr, à nous aussi ! au moment où les disciples pourraient se sentir « du bon côté », face aux pharisiens : or, **Jésus a un message pour eux et pour nous aussi !**

Mais revenons à la parabole : **« Un homme riche avait un intendant... » (LUC 16 : 1)**

L'homme riche est un personnage familier des paraboles : il possède des vignes, des figuiers ; son gérant est responsable de toute la vie matérielle du domaine. Or, il est accusé devant son maître de gaspiller ses biens : accusation anonyme, peut-être lancée par des ennemis jaloux ? Peut-être sans fondement ? Le texte ne précise pas !

Le maître le fait donc appeler et lui dit :

« Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? »

Rends compte de ton intendance, car tu ne pourras plus être mon intendant. »
(LUC 16 : 2)

Pas de préavis de licenciement ! Pas d'enquête ! Seulement des soupçons, des « on dit » ! **Ce maître est impitoyable ! Il ne tolère aucune faiblesse de la part de ses employés !**

Et l'accusé ? IL ne cherche même pas à se défendre ! Il ne demande ni délai ni pardon !

Cependant **il est très réaliste !** Comme il est avisé, précise le texte, il se dit :

« Que vais-je faire, puisque mon maître me retire l'intendance ? » (LUC 16 : 3)

Il se montre très lucide sur ses compétences : bêcher ? Mendier ?

« Bêcher, je n'en aurais pas la force. Mendier, j'aurais honte » (LUC 16 : 3)

Très peu pour lui ! **Il ne connaît que les chiffres !** Les indemnités de licenciement n'étant pas encore inventées, il doit se débrouiller tout seul, et vite !

Et il trouve vite **une solution : tricher avec des biens qui ne sont pas les siens !**

Il n'hésite donc pas à convoquer les débiteurs de son maître et à dissimuler un abus de confiance en faisant rédiger par les débiteurs des faux en écriture : l'un doit cent baths d'huile (=2100 litres), l'autre, cent kors de blé (=21000 litres) : des dettes considérables ! nettement réduites par le gérant :

« inscris vite 50 baths d'huile ! » (LUC 16 : 6)

« marque 80 kors de blé ! » (LUC 16 : 7)

Certes, il ne spolie pas complètement son maître, il ne fait même aucun profit personnel, mais pense ainsi se faire des amis pour "après", en espérant un "renvoi d'ascenseur", comme on dit.

On s'attend à ce que, cette fois, le maître réagisse avec une plus grande colère encore et il aurait bien raison !!!

Eh bien non !!! C'est même tout le contraire ! La Bible-et Jésus-nous réservent souvent des surprises !

Pas la moindre réprimande du maître pour un gérant aussi audacieux, indélicat ! Il a même droit à une pluie d'éloges : prudent, avisé, intelligent ...!

« Le maître félicite l'intendant injuste, parce qu'il avait agi en homme avisé »
(LUC 16 : 8)

C'est une rupture dans la parabole, un vrai retournement de situation !

Que faire alors d'un texte aussi délibérément dérangeant ?

Le gérant est-il un modèle à imiter ?

Jésus encouragerait-il la malhonnêteté ?

C'est d'ailleurs ce que pensent les pharisiens que nous montre Luc après qu'ils ont entendu cette parabole :

« ils tournaient Jésus en dérision... » (LUC 16 : 14)

Alors, pourquoi Jésus nous donne-t-il à entendre un texte aussi choquant ?

Où veut-il en venir ?

Très certainement il veut stimuler notre réflexion, susciter nos questions, chambouler nos idées toutes faites en nous faisant toucher du doigt la radicalité de son Évangile.

Et si, par exemple, nous aussi, nous opérions des retournements de situation ?

Si, par exemple, nous mettions Jésus à la place centrale du récit, c'est-à-dire à la place du gérant habile ?

Ainsi, Jésus (*le gérant*) a bien été dénoncé par les pharisiens (*la rumeur de la parabole*) auprès de Dieu (*l'homme riche*) mais Dieu vu par les docteurs de la Loi, un Dieu rigide, sourcilleux, qui légifère dans tous les domaines. Jésus est dénoncé comme gaspillant les biens du Seigneur (*le maître*). Selon la Loi des pharisiens, Jésus est condamné sans appel, et, lors de son procès, il ne se défend pas. Finalement, comme le gérant qui met le comble à son comportement en allégeant de son propre chef la dette des débiteurs de son maître, de même Jésus a pardonné, remis les péchés, accusé de ce fait, de blasphémer ! Quand le maître intervient (*verset.8*), notons au passage qu'il n'est plus appelé « l'homme riche », qui condamnait sans appel, c'est-à-dire le Dieu des intégristes de tous les temps, le Dieu de la Loi inflexible, le Dieu des pharisiens, non, **le maître dont parle Jésus, c'est le Dieu de bonté et d'amour, qui libère les pécheurs, qui glorifie son serviteur, Jésus, d'abord sur la croix, puis dans la Résurrection.**

Et voici un deuxième exemple de retournement possible :

si les gérants de la parabole, c'étaient nous, les croyants d'aujourd'hui comme les disciples d'hier ?

Au fait, de quoi sommes-nous gérants ?

C'est bien le Seigneur qui nous fait confiance en nous offrant les richesses de son Évangile : **à nous de les gérer au mieux, de les faire fructifier, en annonçant la Bonne Nouvelle au monde entier, et surtout en vivant de cette Parole, semant autour de nous solidarité, générosité, amour envers les plus "petits", en répandant largement la paix, l'espérance, le pardon et la justice.**

Bien sûr, nous ne sommes pas toujours des gérants très habiles ni très compétents, nous qui gaspillons les trésors que Dieu nous a confiés, et les « gens de ce monde », rappelle Jésus, sont souvent plus habiles que nous, les « fils de la lumière », trop souvent persuadés que nous faisons bien !

Alors, à l'image du gérant de la parabole,

Jésus nous incite à nous dépêcher de partager avec les autres les biens que le Seigneur nous a confiés, en distribuant autour de nous justice, pardon et amour.

Enfin, il est un dernier retournement sous forme de provocation de la part de Jésus :

« Faites-vous des amis avec le Mammon de l'injustice ! » (LUC 16 : 14)

Mammon, en araméen, personnifie le dieu-argent, l'Argent-roi, qui règne, de tout temps, sur les relations humaines.

Déjà entre 760 et 750 avant Jésus-Christ, le prophète AMOS dénonçait avec force le fossé entre riches et pauvres, l'affairisme ambiant, le mépris des plus « petits », bafouant l'autorité du Dieu vivant :

« Écoutez, vous qui harcelez le pauvre et qui supprimez les déshérités du pays !

Vous dites : quand la nouvelle lune sera-t-elle passée,

que nous vendions le grain ?

Quand le sabbat finira-t-il, que nous ouvrions les sacs de blé ?

Nous diminuerons l'épha (mesure de capacité pour les solides),

nous augmenterons le prix, nous fausserons les balances pour tromper ;

nous achèterons les petites gens pour de l'argent,

le pauvre pour une paire de sandales,

et nous vendrons même le déchet du blé.

Le Seigneur l'a juré par l'orgueil de Jacob :

je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres. » (AMOS 8 : 4 à 7)

Que veut donc dire Jésus? Serait-il devenu conseiller financier?

En fait Jésus ne fait que nous rappeler le pouvoir vite dangereux de l'argent si on lui laisse trop de place dans nos vies ; alors, dit Jésus, utilisez l'argent à bon escient, n'en faites pas une idole, mais un outil, un moyen par lequel vous ferez des amis par votre générosité et la solidarité, l'entraide, une façon subversive de détourner l'usage habituel de la seule rentabilité.

Et comme la situation est urgente (le Royaume de Dieu est déjà là) :

- **« dépêchez-vous »**, nous dit Jésus, de prendre tous les moyens pour **« entrer dans les demeures éternelles » (LUC 16 : 9) ;**

- **soyez aussi malins et rapides que tous les gérants du monde,**

- **mais ne vous encombrez pas pour entrer dans le Royaume de DIEU !** vous savez que **« la porte est étroite » ;**

- **pour me suivre**, dit encore Jésus, **il faut être libre**, surtout par rapport aux richesses de ce monde : mieux vaut les partager, afin que Dieu seul soit maître de votre vie.

AMEN !